LES "SOFAS"



OU L'ASCENSION

Par SIAKA SYLLA

Que de frissons nous parcourent à l'écoute des morceaux-fétiches des « Sofas », creuset d'une poésie attachante chargée de futur ! Ils sont treize ils sont jeunes. Une jeunesse qui leur a fait élire le nom rutilant de « Sofas ». Nom de gloire pour la renaisance de la musique.

Renaissance ! quel toupet ! mais celle-ci a fait l'éclat nécessaire pour s'arracher le pavois des hits- parade des stations africaines.

Avec des tubes excellents accrocheurs parce que sympathiques, d'une fontaine de mélodies savoureuses. Leur contenu soutient cette joie de chanter, de faire la musique.

Nanimbali qui souligne a ec conviction de façon irrésistible (c'est cela la raison du succès) l'incontestable don mélodique des nouveaux architectes de la musique africaine orchestrée.

Il y a aussi le «super **Konyo Koura**» de 1974 de la même signature qui soutire à la nou elle mariée son sourire de bonheur dans la belle atmosphère de l'alliance. D'une séduisante simplicité, une plage poétique, toute ruisselante de rosée des plus belles partitions. Konyo Koura fit beaucoup dans la conquête du public.

Mais si cet orchestre a aujourd'hui l'estime de bon nombre d'amateurs de la musique guinéenne, il faut néanmoins indiquer qu'il dérange certains milieux qui ne lui pardonnent pas d'avoir été le pionnier d'une autre forte expression musicale. Ces milieux-critiques estiment que les Sofas affirment une paresse artistique qui s'illustre par l'absence d'instruments à vent, hormis l'harmonica en son sein. Mais cela peut il entrainer une condamnation ? Peut on reprocher au peintre d'exprimer son moi à travers une fresque qu'il cherche à faire apprécier suivant son goût ? Si le choix de la figure ou du paysage lui revient, le droit lui revient également de faire le choix de ses couleurs.

Soyons objectifs. Les Sofas émergent d'un style simple qui évite l'étouffement. Aussi ils instaurent une nouvelle époque qui engendre une diversité. Pour la musique guinéenne c'est une liberté qui ouvre de nouvelles perspectives comme nous le confiait cet auditeur Bobolais de « Balade Musicale» à notre passage en Haute Volta à propos de Camayenne Sofas, en juillet-août 1975. D'ailleurs cet auditeur voltaïque comme tant d'autres n'avait pas caché son désir de rencontrer ces jeunes guinéens à la musique d'une allure imposante.



CHALOUB RIAD, l'harmonieux harmoniciste du CAMAYENNE SOFA : Une préciosité de son qui paie

Ce que construisent ces jeunes est du vent de la renaissance. Il est d'une esthétique mûrement élaborée par leur fraîche intelligence. C'est pourquoi cette résistance farouche aux critiques et à toute dénaturalisation de leur style. Ils comptent surtout sur le particularisme de leur personnalité pour polariser l'attention du public, populariser les objectifs de notre Parti dans l'édification d'une Guinée nouvelle. Ces jeunes croient aux vertus de l'aventure plutôt qu'à celles de la théorie.

D'autre part, ce qui est explosif dans le cadre intime de ces jeunes fabricants de la nouvelle conception, c'est la danse. Ce que perd l'oreille, l'œil le gagne au centuple. Si vous aimez la danse allez applaudir le trio vocal sofa sur les planches vernies du Palais du Peuple, ils ont dans leur sac de charmants ouvrages sautillants, des culbutes, des saillies profondes et des glissades qui vous laissent pantois dans votre fauteuil.

Aussi de ce trio germe le soutien efficace des interventions du guitariste soliste Jeannot, son respect du temps des mouvements dégagent de ses cordes une sonorité bouleversante de pureté unie, souple comme la voix humaine à la recherche de la beauté de l'expression des doigts de Kemo Kouyaté sur une guitare sèche dans « Djandjon » et Konyo Koura par exemple.

La belle farce de l'exubérance de l'entente Jeannot Trio force également une section batterie à se déployer avec un talent frisant l'innocence pour régler votre divertissement. Cette section n'a peut-être pas l'orientation des sens de l'office des emballeurs de BALLA et ses Balladins, de KELETIGUI et ses Tambourinis ou la furie de la batterie de MANGALA mais elle rend un service

appréciable à l'assise musicale de l'orchestre.

Tour à tour graves et violentes, méditatives, plaintives et passionnées, les exécutions de François BEAVOGUI revèlent un artiste au tempérament sensible qui nous promet du génie. A chaque apparition il ne cherche nullement à impressionner le public par des prouesses de virtuosité, un peu comme s'il jouait pour lui même et non pour un éventuel auditeur, la nature des œuvres enregistrées par Syliphone récemment le prouve admirablement Le seul détail que nous pourrons lui reprocher comme à tous nos organistes le manque d'utilisation des jeux de l'orgue. Reste que notre jeune talent nous évitera aussi le trop-fantastique de l'organiste qui joue de la langue les touches de l'instrument. Les doigts suffisent pour créer la touche de lumière experte à éclairer avec passion tout un paysage intérieur luxueux, créer une ambiance de ferveur, de recueillement.

Eviter Riad CHALOUB c'est retirer à l'ensemble une préciosité qui paie bien le cachet au chef d'orchestre **François KOIVOGUI.** L'harmonica en voie de disparition dans l'orchestration sourit dans ses préoccupation esthétiques avec ce jeune d'une façon vivante. Amateur pointilleux, Riad ne force jamais à se concentrer et ses interprétations des chansons de Mamadi CAMARA, le premier chanteur, sont splendides, enjouées et d'une fantaisie rythmique alliée à une maîtrise technique qui ne peut que lui valoir des éloges. Les services de ses poumons répondent parfaitement bien à notre exigence. Les faiblesses de Riad sont seulement enregistrées au niveau d'une absence dans le jeu, celle-ci devenant constante ne tue t-elle pas le talent qui s'affirme ?

Les Sofas, c'est aussi la sagesse de Mamadi CAMARA le 1er chanteur, une voix qui bouleverse. Elle exécute les œuvres de l'ensemble avec zèle et discipline. Un rien de solennité bienséante, un sens très juste du rythme général, beaucoup d'humanité, de dignité et de chaleur noblement contenue. Dans les chansons de charme, la voix de Mamadi, claire et prenante est expressive à tel point qu'elle est pénétrante. Sa découverte apporte un timbre persuasif. Il dégage dans chacune de ses chansons un souci constant de bien faire. Tout cela compte dans une carrière qui s'annonce bien. « Kadija », « Kini-Kini », « Labhantè », Tonzoni sont des titres que l'on oubliera pas si vite.

Les Sofas, des jeunes qui demandent concours et compréhension de la nature d'une jeunesse combative, pleine de ressources inépuisables. Une jeunesse qui se doit d'observer discipline et rigueur. Les Sofas existent de par leur volonté, de par celle de la communauté toute entière. La vocation qu'ils ont allumé offre de nouvelles possibilités à notre attention. Orchestre Fédéral de CONAKRY II, nous pensons que les cadres de cette Fédération sauront les amener à suivre les directives d'une réussite qui se projette dans le temps ce sera pour eux l'ascension.



Karamoko Touré
Trépidant Tumbiste



MAMADY CAMARA
Une voix qui bouleverse

Camayenne Sofas composition 1976

1.) **François KOIVOGUI** Guitare-basse Chef d'orchestre
2.) Jeannot Guitare solo
3.) Kaba DIABATE Guitare medium
4.) Ahmed KABA. G. médium
5.) Mamadi CAMARA 1er chanteur
6.) Youssouf BAH 2è chanteur
7.) Zeze GUILAVOGUI 3è chanteu
8.) François BEAVOGUI Orgu
9.) Riad CHALOUB Harmonica
10.) Boubacar DIANE Technicien
11.) Mohamed Lamine Castro Tam-Tam
12.) Pierre KOIVOGUI Batteri
13.) Karamo TOURE Tumba